

Vendredi Saint 2019 : Luc 23, 33 à 49 ; **la conversion du brigand**

Dans la plupart des images de la Crucifixion, est représenté, **au centre, Jésus en croix**, entouré par **deux autres crucifiés**, des larrons comme on les appelle couramment, des brigands condamnés aussi à mort certainement pour de sordides affaires criminelles ! Dans l'image, nous voyons clairement **l'attitude contrastée de chacun des brigands**, celui qui est la gauche du Christ semble détourner les yeux de Jésus, regarder dans l'autre direction et se fermer ainsi à toute communication/communion avec le Christ. L'autre, par contraste, **fixe son regard, avec une grande attention, sur Jésus**.

Tous les évangélistes nous affirment que Jésus est mort entre deux brigands (référence d'ailleurs à une prophétie d'Esaië), mais seul Luc rapporte un échange de paroles entre ces deux brigands et Jésus, **échange qui accentue encore le contraste de l'attitude de chacun** ! Luc aime nous présenter de manière très pédagogique **des paires de personnages en opposition** : Marthe et Marie ; le péager et le publicain ; le pharisien et le publicain et à chaque fois ces paires opposées sont là pour nous montrer deux côtés de notre propre personnalité et nous faire alors réfléchir pour nous orienter vers la personnalité mise en valeur !

En mettant l'accent dans sa narration de Vendredi Saint sur les deux brigands qui entourent Jésus, Luc veut nous plonger, nous « spectateurs » de cette scène dramatique (comme les proches qui « contemplent » sans paroles ce qui se passe), ou auditeurs ou lecteurs de l'évangile de la Passion, **dans l'intimité de la mort de Jésus** ! Luc nous montre deux attitudes possibles face à cette mort pour que nous puissions **mieux comprendre le mystère de la crucifixion de Jésus, en entrant dans le chemin de conversion du « larron » qui devient un confesseur de la Royauté du Christ** !

En effet, contemplateurs de la scène, auditeurs ou lecteurs de l'évangile, nous pouvons spontanément être **comme le larron qui se joint aux sarcasmes** et aux moqueries des chefs et des soldats, des persécuteurs... Ne voir dans cette crucifixion qu'une **contradiction entre la prétention « royale », « messianique » de Jésus et sa mort infamante** ! ne comprendre alors la croix que comme **un immense échec** de la prédication de Jésus qui se termine par un fiasco ! « **Si Jésus était vraiment roi, qu'il se sauve alors lui-même ! qu'il descende de la croix et qu'il règne !** » Sarcasmes des persécuteurs qui prennent la parole et se moquent, mais cette attitude est aussi celle des disciples qui n'arrivent pas à comprendre le sens de la Croix, et qui eux ne se moquent pas, mais **pleurent leur Maître et leurs espérances déçues...**

Ou alors nous pouvons **faire un tout autre cheminement**, à l'image du « bon larron » pour **découvrir une toute autre dimension de la Royauté de Jésus**, un sens salutaire à sa mise à mort et **entrer alors dans ce salut offert** ! Ce cheminement, cette conversion ne se fait pas en un instant ! Le texte de l'évangile de Luc est très bref, mais il s'étend sur des heures ! **Juste quelques paroles qui brisent le silence dans ces quelques heures d'agonie, avec pour le larron le temps de l'éblouissement, de la réflexion, de la conversion et certainement alors de la paix reçue au milieu de son tourment**. Essayons donc de voir la scène avec les yeux du brigand, en nous mettant dans sa peau, en imaginant ce qu'il pouvait penser et ressentir !

D'abord, il y a **cette foule** très bigarrée qui assiste à la crucifixion, **une foule très bruyante**, avec les chefs du peuple, les soldats, au premier plan...et très silencieuses avec les proches de Jésus à l'écart...Et la foule se déchaîne contre ce « pseudo roi » en l'invitant, de manière ironique, à se sauver lui-même...On croirait entendre l'écho de la Tentation de Jésus au début de l'évangile de Luc qui ouvre le ministère de Jésus : le diable ne cesse de dire « Si tu es le Fils de Dieu, alors transforme les pierres en pains ou jette-toi du sommet du Temple.. » Ici, c'est le même type d'arguments : « Si tu es Roi, alors manifeste cette Royauté de façon spectaculaire, éclatante, miraculeuse, évidente pour tous ! » Déchaînement de moqueries, de haines, qui vont crescendo, comme toujours avec les foules

hurlantes... Et sortant de son silence, Jésus ne prononce qu'une parole : « **Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font !** ».

Quel contraste **entre la foule vociférante et cette prière de Jésus** qui ne s'adresse qu'à Celui qu'il appelle de manière intime « **Père** ». Jésus ne répond pas à la haine et aux moqueries par une défense argumentée, ni par une prédication, encore moins par des invectives, mais par une simple prière où il demande au Père de **pardonner cette foule prisonnière de sa haine et de son aveuglement**. N'est-ce pas l'aboutissement de tout l'évangile ? Non une prédication sur l'amour, le pardon, comme lors du sermon sur la montagne, mais **un pardon et un amour en actes, vécu dans le plus grand dénuement, là où toutes les haines se déchaînent**...Et alors, on peut imaginer, que entendant tous ses propos de la foule avec le ricanement sur les termes de « Roi », de « Messie »...en ouvrant les yeux sur l'écriteau au haut de la croix de Jésus : « Celui-ci est le Roi des Juifs », le brigand se demande « et si c'était vrai ? » **Car cette prière de pardon montre que Jésus est royal et libre !** Libre de l'emprise de la violence, libre devant toutes ces moqueries, libre du jugement des hommes parce qu'il est rattaché à une réalité supérieure, celle de son Père, qu'il invoque. Le brigand découvre alors **une autre forme de Royauté qui n'est pas « de ce monde », royauté impuissante, désarmée, qui est celle de l'amour et du pardon !** Voilà ce qui a dû résonner en son cœur, comme cela peut aussi résonner dans les nôtres !

Mais ce n'est pas une évidence, l'autre brigand, lui, n'est pas touché...et il prend parti pour ce qui est visible : Royauté = puissance et il en rajoute même une couche : « **N'es-tu pas le Messie, sauve-toi toi-même...et nous aussi !** » Terrible ironie de l'évangéliste Luc qui fait presque de ce brigand un prophète, mais à l'envers ! Oui, c'est bien l'enjeu de la Croix qui est là ! Jésus veut sauver les êtres humains, les délivrer de leurs maux, de leurs haines, de leurs fardeaux, de leurs péchés... Mais justement, **c'est en refusant de « se sauver soi-même » qu'il peut sauver les autres...** C'est en allant jusqu'au bout de l'agonie dans la confiance en son Père et en priant pour le pardon de ses persécuteurs qu'il est le Sauveur.

Ces paroles poussent alors l'autre brigand à dévoiler ce qu'il a découvert : La manière de mourir de Jésus montre qu'il est Roi, injustement condamné...et le conduit à tourner ses regards vers Jésus et à entrer en communion profonde avec Lui : « **Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme Roi** » Il le confesse comme Roi...et demande de pouvoir participer à ce Règne de l'amour et du pardon Alors Jésus a son avant-dernière parole, adressée à ce brigand qui le reconnaît comme Roi et qui entrevoit le mystère de salut de sa mort en croix, lui le juste pour l'injuste qu'il est, mais parole qu'il adresse à nous aussi : « **Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis** » ! Les ténèbres recouvrent la terre, la haine des hommes est à son comble, il semble que tout est terminé...et pourtant le paradis est ouvert pour celui qui discerne l'autre réalité de cette mise à mort !

Alors, de quoi sommes-nous témoins en méditant ce texte d'évangile ? de la mort du larron ou de son entrée dans la vie nouvelle ? de son agonie ou de sa naissance ? Voilà aussi ce qui peut se produire pour chacun de nous, y compris dans les jours d'abandon, d'angoisse, de solitude, de grande ténèbre, lorsque nous nous tournons vers Jésus et accueillons sa mort royale pour notre délivrance, nous pouvons déjà « aujourd'hui » être au paradis même dans les situations les plus infernales !

Michel Cornuz